

L'AI-JE BIEN DÉFENDU ?

PAR PATRICK BESSON

Dernières nouvelles d'Yves Navarre

Navarre : le suicidé de la société littéraire. Il avait émigré au Canada, pensant y trouver quelque chaleur humaine. On avait aimé ses romans brusques et un peu cassés (*les Loukoums, le Cœur qui cogne, le Temps voulu*) jusqu'à ce qu'il obtienne le prix Goncourt, un an avant l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, pour *le Jardin d'acclimatation*. C'était un gros roman familial de Neuilly, après lequel Navarre écrivit une énorme *Biographie* où il se découpait en morceaux de bravoure. Suit un calvaire d'une dizaine d'années, dont le Canada ne fut qu'une étape froide. Il a quand même bien saqué le monde des livres, notamment son dernier éditeur Richard Ducousset, dans *la Terrasse des audiences au moment de l'adieu*. A force de faire ses adieux, on finit par s'en aller. Yves nous a quittés le 24 janvier 1994, le mois du blanc linceul. J'avais beaucoup aimé ses derniers livres minces et désespérés que Paris ne lisait plus parce qu'on l'avait trop entendu : *Ce sont amis que vent emporte, Poudre d'or* et, posthume, *Dernier dimanche avant la fin du siècle*. Dommage que Navarre ait mis fin à ses jours au commencement du sida, c'était un sujet pour lui, aigre et noir.

On trouve la plupart des romans d'Yves Navarre chez Flammarion, mais peut-être qu'on ne les trouve plus, alors il faut les chercher. C'est ce qu'a fait Jean Perrenoud pour les éditions L'Aperté/H&O de Béziers (BP 90-34502 Béziers Cedex). Après la réédition du *Petit galopin de nos corps* et de *Portrait de Julien devant la fenêtre*, H&O propose trois nouvelles inédites de l'écrivain, sous un titre magnifique tiré d'une lettre d'Yves écrite quelques mois avant son suicide, aux parents de Perrenoud : « *J'aurais tant voulu partir décidément avant que tout me devienne insupportable* » !

L'Accroc se passe à Berlin. C'est l'histoire de Martial Wirth, prof lettré, poète sous le nom proustien de René Vivonne. Il

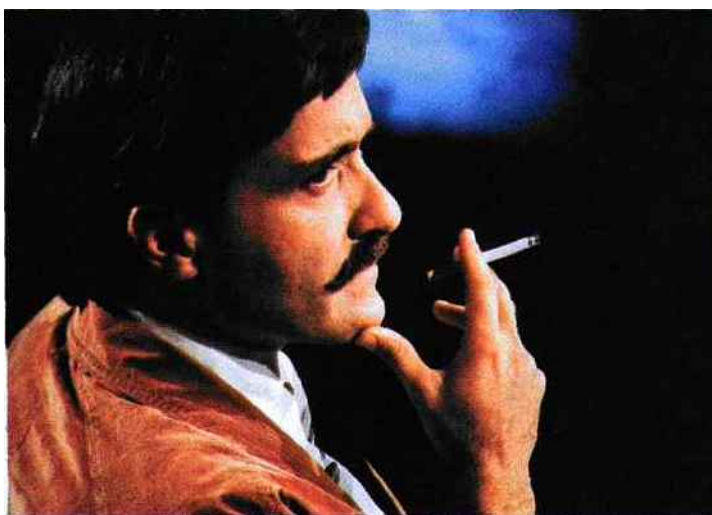
veut retrouver en Allemagne une sculptrice retournée à l'Est après lui avoir fait un enfant et l'avoir gardé. Le Mur tombé mais pas encore revendu. Les ruines du communisme sont quand même des ruines. Navarre nous prend par surprise avec une fin radieuse dont on n'est pas habitué avec lui : Wirth retrouvera la femme et l'enfant, mais à Paris.

Dans *Nours*, une borgne nous raconte une histoire d'amour de gauche en Mai 68. Du coup, moins de lumière. Il y a toujours un mort à la fin d'un texte : l'auteur. Quand le texte est bon. Sinon, c'est le lecteur.

Puck, dans *Puck*, dîne seul dans un restaurant sou-

terrain dont le slogan est « la ronde des buffets ». Les errances célibataires d'Yves Navarre. Ses choix improbables de tout (villes, amis, éditeurs, plats) sublimés par le ravissant tam-tam de son écriture. On le lit comme on téléphone à un ami rigolo et ronchon : pour entendre le son de sa voix fatiguée raconter toujours les mêmes choses sans intérêt sauf pour lui et nous. Il est grand temps de retourner dans cette maison abandonnée de presque tous les lecteurs et les éditeurs : le propriétaire y habite toujours. Il n'a pas vieilli, puisqu'il est mort ●

Avant que tout me devienne insupportable, d'Yves Navarre, H & O, 9 €.



louis monier / gamma

Il est grand temps de retourner dans cette maison abandonnée de presque tous les lecteurs et les éditeurs.